

Madame de Cormont



C'est un coin calme et
frais où une source
claire

Bondissante
éclabousse en riant
les fougères,

Et la mousse bordant
son sinueux chemin ;

Au travers des taillis,
le soleil du matin

Tamise ses rayons sur l'herbe qui s'éveille

Pourtant cette vallée à d'autres si pareille

Possède le secret d'un tragique passé.

Dominant le coteau, sur le ciel détaché,

Apparaît un visage à l'allure sévère ;

Sombre profil de femme, au lourd chignon de pierre ;

Son regard semble aller plus loin que l'horizon,

Et de son fourbe époux revoit la trahison :

L'inviter à monter pour une promenade

Sur son cheval, en croupe, presque une sérénade !

Oui, mais cet homme affreux va la décapiter ;

Il ne lui dira pas où il va se lancer

Et la pauvre revoit la terrible épouvante



Un cheval au galop,

l'ouverture béante

D'une voûte trop basse où

l'époux s'est baissé,

Puis sans quitter sa selle, il a

pu s'évader ;

Et le choc, projetant la

pauvre tête blonde

Par-dessus la forêt dans un lieu loin du monde,

La posa doucement sur un rocher saillant,

Mais hélas trop caché par des arbres très grands.

Et depuis ce temps-là, comme un vivant reproche,

Madame de Cormont sur son socle de roche,

Écoutant nuit et jour le doux ruisseau chanter,

Attend que le passant vienne la visiter.

Suzanne TOUSSAINT